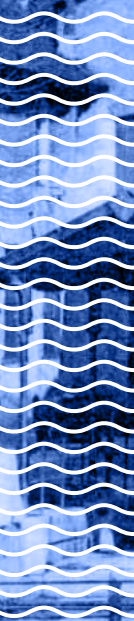
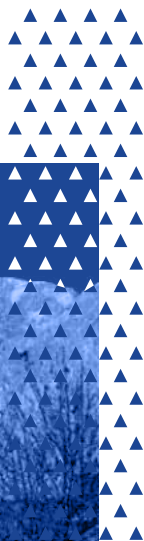
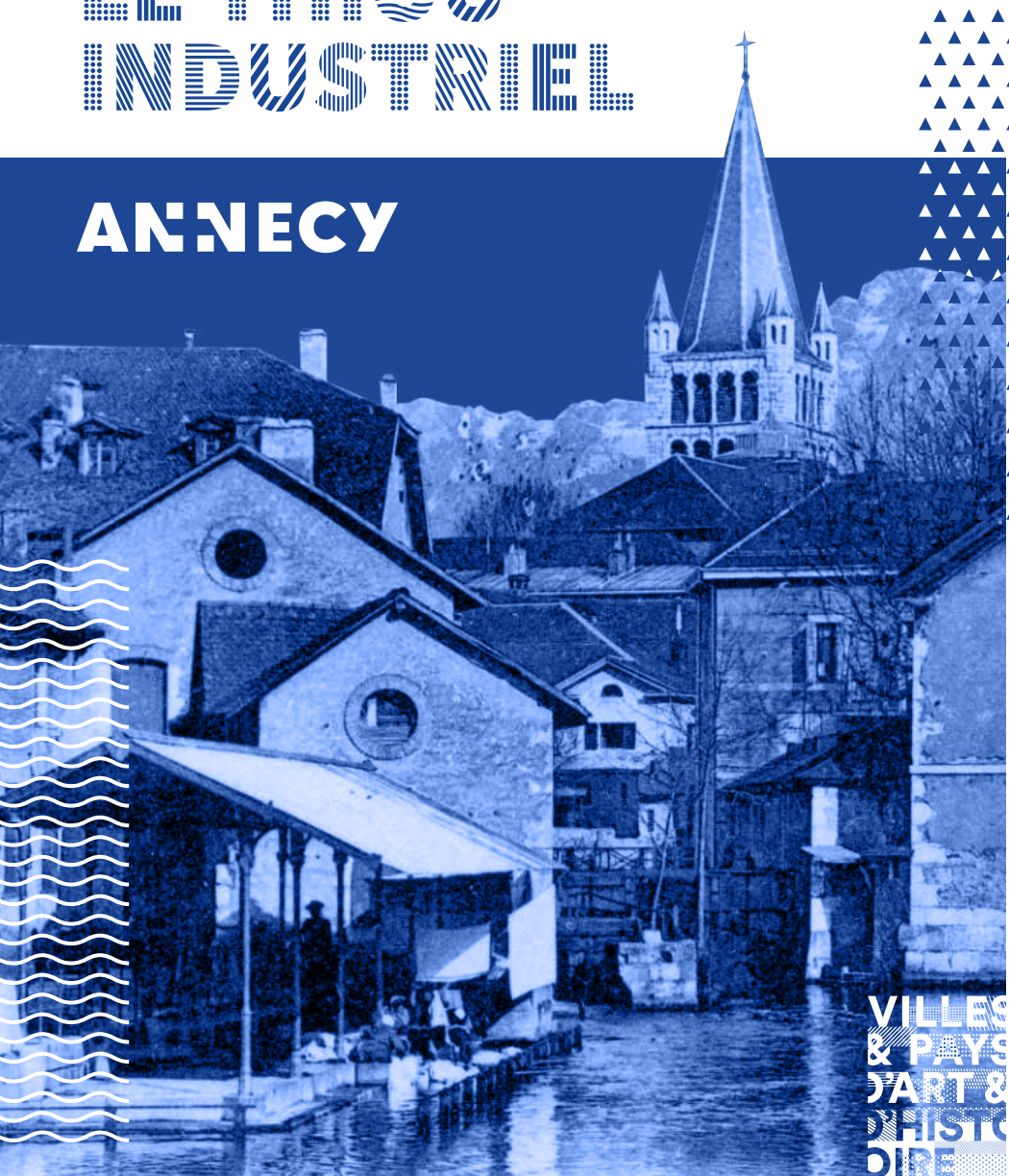


PARCOURS
EN AUTONOMIE

LE THOU INDUSTRIEL

ANNECY



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

ANNECY, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE !

Le territoire d'Annecy bénéficie du label national « Villes et Pays d'Art et d'Histoire » depuis 2004.

Habitants, touristes, familles ou jeunes curieux, retrouvez toute l'année les activités proposées par le service Ville d'Art et d'Histoire d'Annecy. Embarquez avec un guide-conférencier pour des visites, des conférences, des parcours ludiques ou numériques, à la découverte des patrimoines matériel et immatériel, bâti, industriel et naturel du territoire.



Bienvenue au bord du Thiou.

Laissez-vous guider par deux parcours pédestres au fil de l'eau, en suivant la rivière depuis son embouchure jusqu'à sa confluence avec le Fier. Découvrez le rôle qu'elle a joué dans le développement urbain et économique d'Annecy et retracez l'héritage méconnu de son passé artisanal et industriel. Paysages urbains et naturels se succèdent vous invitant à revivre une aventure industrielle et humaine, fondatrice pour notre territoire. Une autre page de l'histoire de la ville se révèle à vous au cours de cette balade surprenante.

Ces deux parcours se font en autonomie à l'aide de plans vous indiquant les différentes étapes de cheminement.

Bonne balade !

LE THIOU INDUSTRIEL

PREMIER PARCOURS

INTRODUCTION	5
PLAN DU PARCOURS	6
1 La Chocolaterie d'Annecy	8
2 L'aménagement du Thiou	10
3 Les artifices	10
4 Les boucheries	11
5 La Manufacture d'Annecy	12
6 L'île Saint-Joseph	14
7 La rectification du Thiou	14

DEUXIÈME PARCOURS

INTRODUCTION	17
PLAN DU PARCOURS	18
8 Les Fromageries Reignier	22
9 Un nouvel abattoir	23
10 Le chemin de fer	24
11 L'île aux vannes	25
12 Le tissage de Cran	26
13 13 BIS Les Papeteries de Cran - Les Halls	28
14 14 BIS Les Fonderies et Forges de Cran - Le paternalisme industriel	30



LE THIOU INDUSTRIEL

PREMIER PARCOURS



Le lac d'Annecy est né il y a environ 18 000 ans. Suite à la quatrième et dernière période de glaciation, les glaciers ont reculé, laissant derrière eux d'immenses étendues d'eau comme le lac d'Annecy. Celui-ci est alimenté par des rivières de montagne et par une source sous-lacustre. Il se déverse dans la rivière du Thiou, son exutoire principal.

La rivière a joué un rôle très important dans l'implantation et l'évolution de la ville. Elle offre aux habitants une source d'énergie naturelle. Le potentiel de sa force motrice encourage le développement de l'artisanat et permet l'installation de nombreux artifices sur les quelques 3,614 kilomètres qu'elle parcourt.

Le Thiou fluctue naturellement au fil des saisons. Jusqu'au 19^e siècle, l'entretien limité de son lit et les crues dues à la fonte des neiges au printemps provoquent des inondations, qui reviennent en moyenne tous les 10 ans. Aussi, quand vient la période sèche de

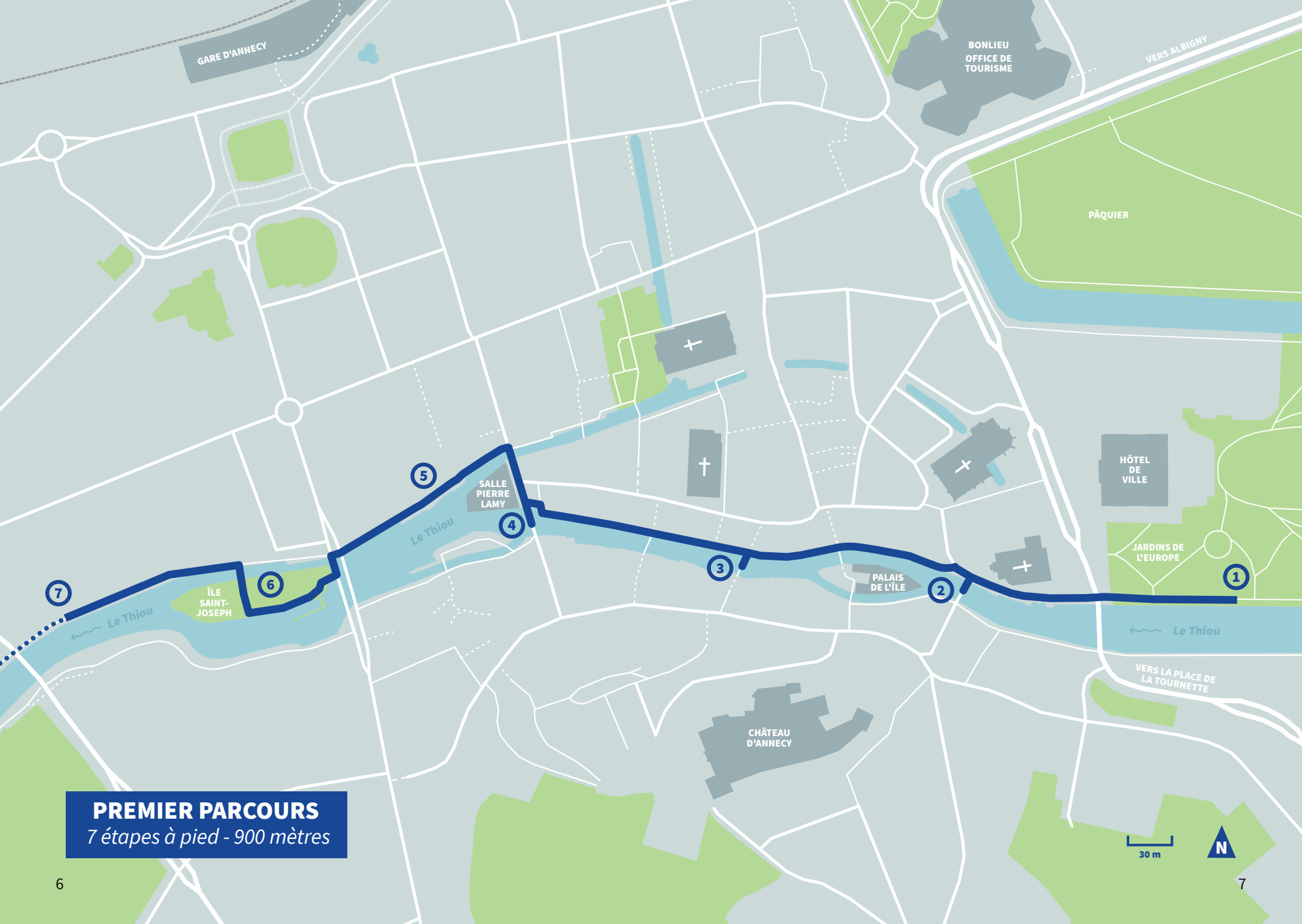
l'été, l'activité de la pêche est déplacée, la navigation n'est plus possible et les moulins ne fonctionnent pas. Les déchets déversés dans la rivière ne sont plus évacués en l'absence de courant, provoquant des odeurs nauséabondes et une réelle insalubrité.

Il faudra attendre le milieu du 19^e siècle pour voir une évolution de l'urbanisation et une nouvelle maîtrise de ce cours d'eau : construction des quais, rectification du lit de la rivière, interdiction d'y jeter des ordures et installation d'un système de vannes hydrauliques pour réguler le débit. Depuis, le Thiou est moins capricieux et mieux entretenu.

Ce premier parcours au fil de l'eau traverse le centre historique d'Annecy, fortement urbanisé. Mais l'évolution constante de cette partie de la ville a fait disparaître de nombreux vestiges de son histoire artisanale et industrielle. Les images et plans que nous avons sélectionnés vous aideront à remonter le temps et à plonger dans ce riche passé de notre territoire.

Pour démarrer, rendez-vous dans les Jardins de l'Europe, à l'embouchure du Thiou, quai Napoléon III.

Les vieilles boucheries à Annecy en mai 1854. Dessin Gabriel Loppé ©Archives municipales d'Annecy. 35 Fi 14



GARE D'ANNECY

BONLIEU
OFFICE DE
TOURISME

VERS ALBIGNY

PÂQUIER

HÔTEL
DE
VILLE

JARDINS
DE
L'EUROPE

SALLE
PIERRE
LAMY

PALAIS
DE L'ÎLE

ÎLE
SAINT-
JOSEPH

CHÂTEAU
D'ANNECY

VERS LA PLACE DE
LA TOURNETTE

5

4

3

2

1

7

6

PREMIER PARCOURS

7 étapes à pied - 900 mètres

30 m



LA CHOCOLATERIE D'ANNECY

Quai Napoléon III à l'embouchure du Thiou - Jardins de l'Europe.

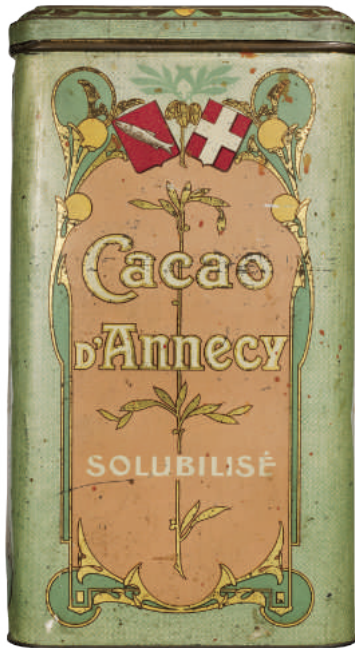
À la fin du 19^e siècle, Annecy possède sa propre chocolaterie située sur l'actuelle place de la Tournette. À son apogée, l'usine fondée et dirigée par la famille Ruphy emploie une centaine d'ouvriers qui transforment cinq sortes de fèves.

DES CHOCOLATS DE RENOM

D'abord appelée « Chocolaterie des Marquisats », la société est rebaptisée « Chocolaterie d'Annecy » en décembre 1907

pour des raisons de notoriété à l'exportation. De nombreux représentants appelés « voyageurs de commerces » sillonnent la région à vélo pour faire déguster et vendre en direct la gamme des chocolats d'Annecy.

L'entreprise connaît un vif succès jusqu'à la Seconde Guerre mondiale quand l'importation du cacao provenant des colonies s'arrête. Ce problème d'approvisionnement en matière première lui porte un coup fatal et l'usine ferme ses portes le 13 mai 1953.



©Archives municipales d'Annecy. 43 Fi 2.
Cliché Studio Pedro Photo

« NOURRISSANT, STIMULANT ET TONIQUE »

C'est un des slogans publicitaires affichés sur les tablettes et les coffrets. La choco-

laterie propose des fondants, des croquettes, des tablettes, des bouchées à différents parfums et du cacao en poudre. Ces délices sont vendus partout

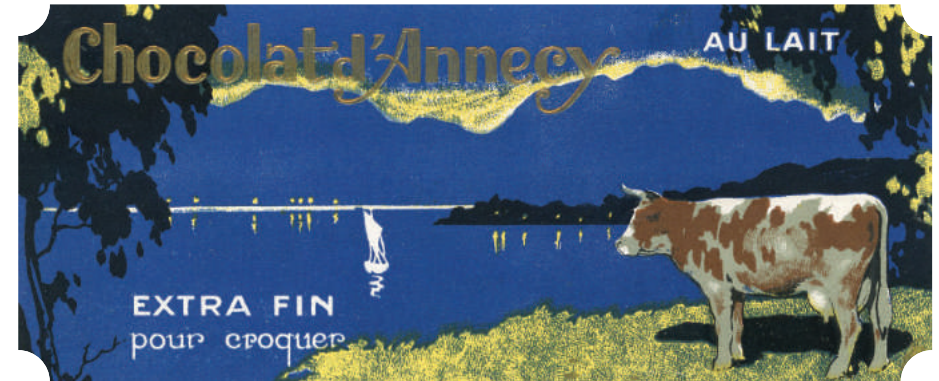
en France et à l'étranger. Leurs emballages figurent souvent une vue des bords du lac ou les blasons régionaux : la truite d'Annecy et la croix de Savoie.

Des affiches, des cartes postales et des objets utilitaires comme des boîtes en fer, des pendules ou des baromètres sont créés dans le style Art Nouveau.

LES ROSEAUX DU LAC D'ANNECY

Aujourd'hui, Annecy n'a plus de chocolaterie industrielle, mais une production artisanale perdure, notamment à travers la confection des « roseaux du lac ».

Cette spécialité prend la forme de bâtonnets de sucre à la liqueur enrobés de chocolat.

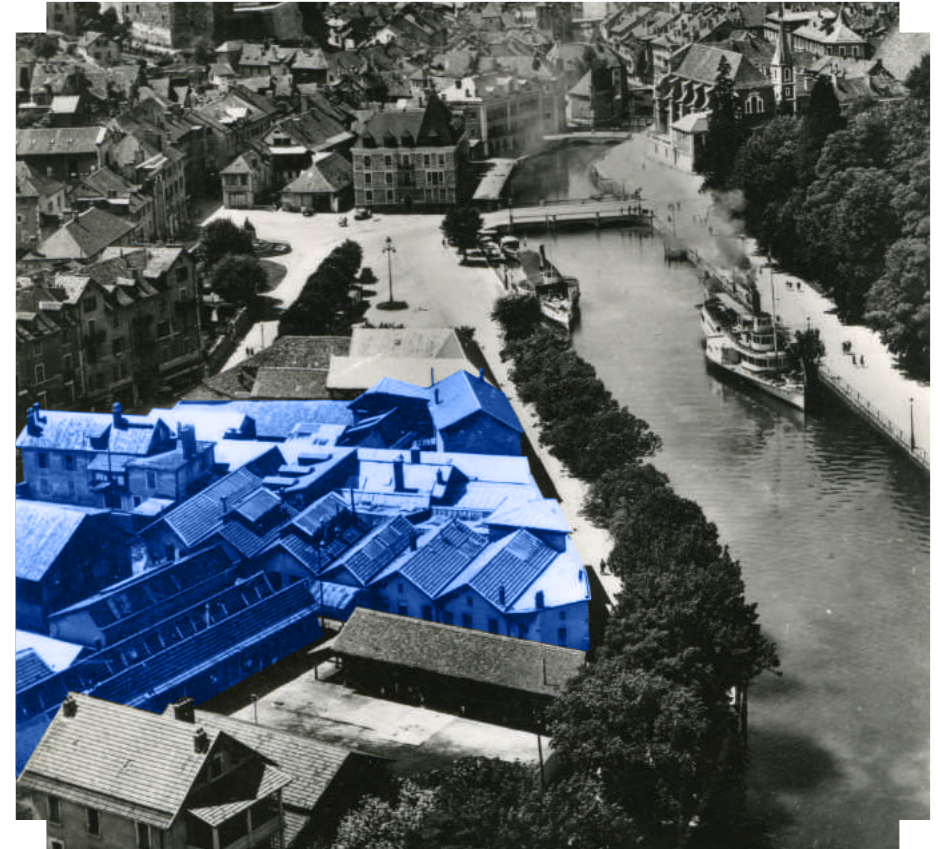


Tablette de chocolat d'Annecy

©Archives municipales d'Annecy. 17 Fi 618

L'embouchure du Thiou et la Chocolaterie d'Annecy (en bleu)

©Archives municipales d'Annecy. 8 Fi 2022



2

L'AMÉNAGEMENT DU THIOU

Sur le pont Perrière.

Élément central qui traverse la ville, le Thiou est modifié pour mieux répondre aux besoins des habitants et des industries.

LA CONSTRUCTION DES VANNES

À partir de 1874, Sadi Carnot, alors ingénieur des Ponts et Chaussées, installe un ensemble de vannes sur les canaux dont le plus important se situe devant le Palais de l'Île. Ce dispositif contrôle à la fois le niveau du lac et le débit du Thiou. Il limite le risque d'inondations et assure les débits moyens dans chaque canal, au bénéfice des industriels qui exploitent l'énergie hydraulique.

LA MODERNISATION

La régularisation du Thiou suppose d'abord l'aménagement d'un quai rectiligne et l'alignement des façades qui bordent la rivière à partir de 1854.

En 1913, le lit du Thiou est en partie bétonné pour améliorer encore plus l'écoulement du cours d'eau. En 1965, le système de vannage est motorisé. Les vannes devant le Palais de l'Île sont supprimées et remplacées par l'installation plus moderne, visible aujourd'hui en amont du pont Perrière.

Au total, 62 vannes sont réparties sur une distance de six kilomètres à travers les différents canaux jusqu'à sa confluence avec le Fier.

3

LES ARTIFICES

Sur le pont Morens.

Depuis le Moyen Âge, des moulins et autres artifices sont installés de chaque côté de la rivière.

DES USAGES VARIÉS

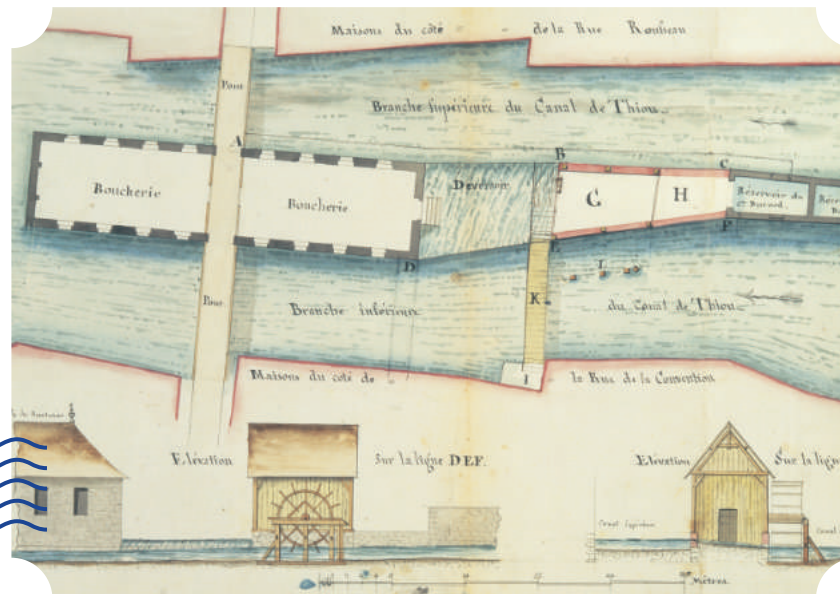
Les artifices servent à diverses activités : moudre le grain pour la fabrication du pain, battre le fer, transformer le chanvre et confectionner des vêtements et des draps.

Les moulins, foulons, battoirs et martinetts de forge appartiennent d'abord au comte de Genève et plus tard à des communautés religieuses comme les sœurs de la Visitation. Leurs propriétaires nobles ou religieux accordent un droit d'exploitation aux artisans, moyennant un paiement en espèces ou en nature. Les installations se multiplient, encombrant la rivière et créant des conflits entre les artisans qui se disputent l'accès au courant.

Vannes devant le Palais de l'Île vers 1900. Collection des Musées d'Annecy ©F. Peccoud



Plan des anciennes boucheries du pont ©Archives municipales d'Annecy. 23 Fi O 0440



4

LES BOUCHERIES

Sur le pont de la République, face à la vieille ville.

Des abattoirs-boucheries sont installés sur le Thiou depuis au moins le 14^e siècle.

DU MOYEN ÂGE...

Aujourd'hui, il ne subsiste aucune trace de la boucherie construite de part et d'autre de l'actuel pont du passage de l'Évêché (en contrebas). Deux ouvertures en forme d'arcades laissent entrer et sortir l'eau qui coule sous le plancher pour évacuer les déchets déversés directement dans la rivière. Des nasses de pêche sont installées en aval des boucheries, après le pont, car les poissons engraisés par les détritiques sont particulièrement prisés.

... AU 19^e SIÈCLE

Au début du siècle, l'ancienne boucherie du pont se trouve en mauvais état. En 1824, la Ville décide de construire des nouveaux abattoirs-boucheries à proximité, dans le bâtiment qui abrite aujourd'hui la Salle Pierre Lamy.

Ce choix d'emplacement ne s'avère pas judicieux ; les habitants du quartier se plaignent des mauvaises odeurs et du bruit liés à l'activité de l'abattage. Le lieu est trop exigu et ne respecte pas les nouvelles règles d'hygiène. Un nouveau site est choisi dans l'actuel quartier de la Mandallaz (voir page 23).

LA MANUFACTURE D'ANNECY

Sur le quai des Cordeliers, face à la rivière.

L'ensemble des immeubles situé de l'autre côté du Thiou et construit dans les années 1970, marque l'emplacement d'une ancienne filature de coton appartenant à la Manufacture d'Annecy. Aujourd'hui les bâtiments de la filature ont disparu, mais la rivière garde des traces de cette installation majeure.

DU COUVENT À LA FILATURE

A l'origine, ce site abrite un couvent de Clarisses. Devenu bien national pendant la Révolution française, il est acheté par le négociant Jean-Pierre Duport en 1804. Il y installe des *Mule-Jenny*, machines à filer le coton. Grâce à la force hydraulique du Thiou, ces métiers mécaniques actionnent simultanément plusieurs milliers de broches.

La Manufacture connaît un succès immédiat. En 1805, elle emploie déjà 450 ouvriers, majoritairement des femmes et des enfants. Les enfants sont surtout embauchés en tant que « rattacheurs ». Grâce à leur petite taille, ils passent sous les métiers pour rattacher les fils de coton cassés. C'est un travail très dangereux ; les machines continuent à tourner lors de ces opérations.

PROSPÉRITÉ ET EXPANSION

En 1816, sous la monarchie Sarde, la filature devient une manufacture royale. Ce statut lui accorde certains privilèges et lui donne accès à une large clientèle située des deux côtés des Alpes.

Face au succès, Duport agrandit et densifie le site de la filature. Pour mieux capter l'énergie de l'eau, un canal de dérivation est creusé sur la rive gauche,

créant ainsi la petite île après le pont de la République. Il diversifie son activité et s'implante sur d'autres terrains à Annecy et à Cran : ateliers de tissage, de teinture, de blanchiment et d'impression d'étoffes.

DIFFICULTÉS ET DÉCROISSANCE

La Manufacture d'Annecy demeure tout au long du 19^e siècle et jusqu'en 1921 le premier employeur privé du bassin annécien. Mais elle rencontre des difficultés financières après le rattachement de la Savoie à la France en 1860. Elle perd son marché du Piémont et doit faire face à la concurrence des entreprises françaises.

Malgré quelques rebondissements, notamment pendant la Première Guerre mondiale, l'entreprise connaît un déclin long et progressif jusqu'à sa fermeture définitive en 1955.

La Manufacture vue du pont Saint-Joseph
Collection G. Grandchamp
©Fonds de la photothèque des Musées d'Annecy

La Manufacture en 1967. Sous la partie voûtée, le canal de fuite de la turbine. B. Ruffet
©Fonds de la photothèque des Musées d'Annecy



L'ÎLE SAINT-JOSEPH

Sur l'île Saint-Joseph.

Cette petite île au milieu du Thiou après le pont Saint-Joseph abrite de nombreuses infrastructures hydrauliques au fil des années. Au Moyen Âge, c'est un lieu d'activité artisanale avec des moulins et des battoirs à chanvre. A partir du 19^e siècle, l'île est dédiée à l'industrie textile.

LA BONNETERIE HAASE

En 1896, Gustave Emile Haase et Paul Rau installent une manufacture de bonneterie sur l'île Saint-Joseph.

Cette fabrique utilise la force hydraulique du Thiou pour actionner des métiers à tricoter. L'activité débute avec une centaine d'ouvriers, puis la manufacture en pleine apogée augmente rapidement ses effectifs et emploie jusqu'à 250 personnes. Une deuxième usine est ouverte à Thônes, créant ainsi les « Manufactures réunies de bonneterie d'Annecy et de Thônes, Louis Haase et cie ».

SOUS-VÊTEMENTS ET COMPAGNIE

Des sous-vêtements en fil de laine, coton et soie sont confectionnés sur des machines à tricotage mécanique : cache-corsets, camisoles, culottes, jupons, chaussettes et caleçons. La société se vante d'être le « seul fabricant de la chemise américaine » en 1935. Ce précurseur du tee-shirt est rendu célèbre par les militaires américains qui le portent en tricot de corps.

En 1957, la Ville d'Annecy décide d'acquérir l'ensemble du terrain et des bâtiments

sur l'île. Les infrastructures sont démolies en 1973 et l'espace est reconverti en parc. L'usine de Thônes, quant à elle, perdue jusqu'à la fin des années 1990.



LA RECTIFICATION DU THIOU

Sur la promenade Louis Lachenal.

LES MODIFICATIONS DU 19^e SIÈCLE

Les travaux d'aménagement du Thiou – construction des quais et des vannes, bétonnage du fond – entraînent la perte de l'aspect naturel de la rivière sur presque tout son parcours annécien. Mais progressivement, suite à cet urbanisme forcé, les berges, le lit et le tracé de la rivière s'en trouvent améliorés. Le prolongement de la rue Royale nécessite la suppression du méandre de l'île Saint-Joseph, tandis que la construction de ponts ferroviaires impose la rectification et la stabilisation des berges.

L'ISERNON

La rivière de l'Iséron, seul affluent naturel du Thiou, est visible sur la rive gauche, dans le coude 300 mètres en aval (voir plan page 19). Ce cours d'eau augmente de façon importante le débit du Thiou qui, après cet ultime méandre, entame sa descente vers Cran et retrouve alors une apparence plus sauvage.

Bâtiments de l'industrie textile de l'île Saint-Joseph vus du sixième étage d'un immeuble voisin (1962) ©Archives municipales Annecy. 5 Fi 5008. Fonds Grandchamp



Le méandre du Thiou avant sa rectification
Plan d'Annecy et des environs. T.-D. Ruphy (1794)

©Archives municipales d'Annecy. 23 Fi 00001. Cliché Pedro Photo



LE THIOU INDUSTRIEL

DEUXIÈME PARCOURS

Nous retrouvons le Thiou à la frontière de deux anciennes communes : Anancy et Cran. Grâce à son alignement et à l'installation de vannes au 19^e siècle pour assurer sa régulation, les industries naissantes utilisent désormais sa force motrice tout au long de l'année.

A partir de ce point, la nature de son sol offre au Thiou un dénivelé beaucoup plus important que sur son tracé urbain : 22 mètres de dénivelé entre le pont Neuf jusqu'à sa confluence avec le Fier au niveau du pont de Tasset. Le lit ne descend pas en pente douce mais forme plutôt des crans ou marches de roche molassique. Cela explique l'implantation d'activités avec de forts besoins en énergie sur cette portion du Thiou, notamment celles des papeteries et des forges.

Dans un premier temps, les activités artisanales installées sur ces rives sont diverses et variées : papetiers, fabricants de cierges, charrons, ferblantiers, meuniers, producteurs d'huile de noix.

Puis au 19^e siècle, l'industrialisation de la Savoie attire de nouveaux entrepreneurs qui transforment les moulins artisanaux en usines. Dès 1817, les forges de Cran prennent vie, puis les papeteries Ausse-dat et enfin le tissage de la Manufacture d'Anancy.

Les industriels n'hésitent pas alors à investir dans de nouvelles technologies pour développer leur activité. Les papeteries Ausse-dat s'équipent d'une dynamo Graham, la première de la région en 1882, et commencent ainsi la production d'hydroélectricité. Au siècle suivant, le tissage s'équipe à son tour d'un groupe hydro-électrique. Réhabilitée en 2016, la micro-centrale alimente toujours une partie des bâtiments de la commune.

Papeteries Ausse-dat à Cran, vue postérieure à 1896. Collection Ausse-dat
©Fonds de la photothèque des Musées d'Anancy





ÎLE AUX VANNES

GARE D'ANNECY

Place de la Mandallaz

Avenue de Chambéry

ÎLE SAINT-JOSEPH

DEUXIÈME PARCOURS
7 étapes à pied - 2,3 km

50 m





DEUXIÈME PARCOURS
7 étapes à pied - 2,3 km

LES FROMAGERIES FERNAND REIGNIER

Sur la rive droite du Thiou, après le pont Neuf.

En 1919, Fernand Reignier installe son entreprise fromagère sur la rive gauche du Thiou, en contrebas, à l'aval du pont. Le petit lait est ainsi déversé directement dans la rivière.

UN ENTREPRENEUR DYNAMIQUE

Fernand Reignier, surnommé « Nan-Nan », est né à Annecy le 21 octobre 1885. D'abord comptable dans l'entreprise fromagère Picon à Saint-Félix, il se lance dans la fabrication et l'affinage de spécialités fromagères.

Il emploie une centaine de personnes dans son usine des bords du Thiou et dans ses bureaux rue de la Paix. En 1946, son usine est détruite par un incendie. Fernand Reignier reconstruit et agrandit ses locaux en aménageant caves et garages. Il meurt à sa table de travail en 1969. Sa nièce, madame Frachat, conti-

nue l'activité avec 50 employés jusqu'à la fermeture définitive de l'usine en 1974.

DES SPÉCIALITÉS INNOVANTES

Visionnaire et énergique, Fernand Reignier invente des nouvelles spécialités fromagères étonnantes : fromages fondus en tube, fromage au chocolat, au jambon et de la fondue savoyarde en boîte !

Entre autres, il lance les marques *Le Nan-Nan* (son surnom), *Le Kik*, *Le Beau Pasteur*, *Le Zep*, *Le Bleu de Bleu*, *Le Bâton de Savoie*, *La Savoyarde* et *Le Fondant de Savoie*.



Fromages Reignier

©Archives municipales d'Annecy.
43 Fi 25, 43 Fi 52, 43 Fi 24

UN NOUVEL ABATTOIR

Sur la place de la Mandallaz.

En 1893, la Ville décide d'implanter un nouvel abattoir dans le quartier de la Mandallaz. Le terrain est situé légèrement en retrait de la rive droite du Thiou, sur l'actuelle place.

L'ABATTOIR

Le site choisi présente plusieurs avantages : il est spacieux, éloigné de la ville et à proximité de l'eau, essentielle pour l'activité salissante de l'abattoir.

Une grande cour de travail centrale est entourée de bouvieries, bergeries, porcheries et d'un bureau de vétérinaire. De l'autre côté, une triperie et un échaudoir destinés aux charcutiers permettent l'élaboration de produits de boucherie.

LE DÉVELOPPEMENT DU QUARTIER

Le quartier se développe peu à peu en véritable « zone industrielle ». Des activités liées à l'abattage s'installent autour de

l'abattoir municipal : savonnerie, tannerie, triperie-boyanderie, salaisons.

Paul Jacquin possède une impressionnante usine de « bois de galoches » située à côté de l'abattoir, avec une production impressionnante de 1200 paires de semelles par jour ! D'autres industries très diverses s'implantent progressivement dans ce quartier à partir des années 1920. On y trouve des ébénistes, des mécaniciens, des usines de poupées, de boutons et de briquets. L'abattoir est à nouveau déplacé en 1957 dans le quartier de Vovray. Son départ marque le début du déclin du quartier.

Plan d'Annecy vers 1910 (détail)
©Archives municipales d'Annecy. 21 Fi 5



10

LE CHEMIN DE FER

Sous le pont de la voie ferrée.

Le pont métallique qui franchit en diagonale le Thiou permet aux trains de quitter la rive gauche pour rejoindre la gare d'Annecy. À partir de 1866, les trains transportent des milliers de tonnes de marchandises provenant des usines de Cran et d'Annecy.

LA MODERNISATION DU TRANSPORT MARCHAND

Avant l'arrivée du chemin de fer, les industries utilisent des animaux pour transporter matières premières et produits finis. Des mulets, des chevaux et des bœufs véhiculent coton, papier, fer et fonte moulée. Le train permet donc la modernisation des moyens de transport, assurant une meilleure fiabilité et des gains de temps considérables.

Le trajet de la voie ferrée passe à proximité des nombreuses usines présentes au bord du Thiou. Mais malgré cette forte concentration d'industries, la Compagnie du Paris-Lyon-Méditerranée ne construit pas de gare de marchandises à Cran. Les

usines sont obligées d'apporter leurs produits jusqu'à la gare d'Annecy en empruntant les actuelles avenues de la République, de Cran et de Berthollet. Cette étape intermédiaire est encore effectuée par des chevaux de trait au début du 20^e siècle.

En 1923, les Papeteries font réaliser un embranchement ferroviaire sur la ligne Aix-Annecy qui traverse l'enceinte de l'entreprise, afin de s'approvisionner plus facilement en pâte à papier. Elles construisent, le long de la voie ferrée, des bâtiments pour réceptionner les matières premières et des magasins destinés à stocker la production prête à l'expédition.



Voie ferrée desservant les Papeteries, rive gauche du Thiou, vue sur les entrepôts de stockage.
©Arch. dép. Haute-Savoie.
151 J 1999

11

L'ÎLE AUX VANNES

Face à l'ensemble de petites îles.

La vanne qui traverse aujourd'hui le Thiou entre la rive gauche et l'île aux Vannes témoigne du passé artisanal et industriel de ce lieu. Courants et méandres contournent les petites îles, créant un environnement idéal pour capter l'énergie du Thiou.

LA CARTONNERIE AUSSEDAT-MERCIER

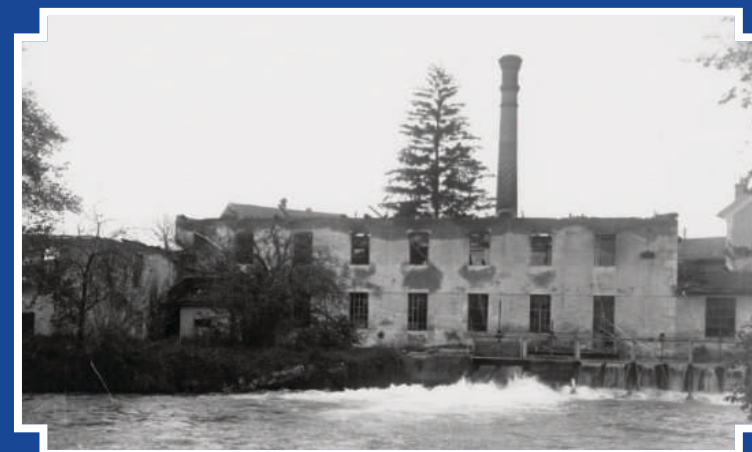
Dès le 18^e siècle, des moulins, battoirs, scieries et tanneries profitent de l'aménagement naturel du site. L'île et les berges alentours appartiennent aux révérendes sœurs de la petite Visitation jusqu'à la Révolution française.

Dans les années 1860, Alexandre Ausse dat, propriétaire des Papeteries, installe une scierie qu'il transforme rapidement en cartonnerie. Les vannes et le canal permettent de réguler le débit du Thiou et d'amener l'eau sur la roue de la cartonnerie.

A la fin du 19^e siècle, le chiffon n'est plus utilisé comme matière première dans la

fabrication du papier. On lui préfère la pâte à bois, fabriquée à partir des chutes de sapin de charpentiers. En 1867, Ausse dat invente un nouveau procédé de fabrication de carton appelé « mi-chimique ». Le bois de sapin est cuit à la vapeur et sous pression. La matière est réduite aux seules fibres, sans sève ou autres impuretés. La pâte résultante est coulée, pressée et découpée en plaques sous des meules actionnées par l'eau de la rivière.

Eugène Ausse dat reprend l'activité de son père, suivi par sa fille Clara Ausse dat-Mercier. La cartonnerie est détruite par un incendie en octobre 1930. Elle n'est pas reconstruite.



Cartonnerie Ausse dat-Mercier après l'incendie en 1930.
Collection G. Grandchamp
©Fonds de la photothèque des Musées d'Annecy

LE TISSAGE DE CRAN

Sur le Cercle de l'eau.

L'imposante cheminée en brique témoigne de l'emplacement de l'ancienne usine de tissage de Cran, dirigée par la famille Laeuffer, dès le début du 19^e siècle. L'usine produit 3 millions de mètres de tissu par an à son apogée en 1860 avec 422 métiers à tisser.

LE TISSAGE MÉCANISÉ

Les propriétaires de la Manufacture d'Anancy installent une dépendance à Cran en 1829. Les caractéristiques naturelles du site sont idéales pour l'implantation d'une usine de tissage sur la rive droite du Thiou. L'île crée un canal naturel sur lequel est installée une vanne (visible sur la partie gauche) permettant de réguler l'eau qui arrive sur la roue de l'usine. Profitant d'une hauteur de chute naturelle de quatre mètres, la force motrice de l'eau entraîne la roue hydraulique qui, grâce à des courroies de transmission, actionne toutes les machines.

Un premier bâtiment est construit pour installer les métiers à tisser mécaniques par rangées de cinquante sur plusieurs étages. L'environnement est extrêmement bruyant. Les machines vibrent d'une telle force que des dizaines de poteaux sont installés pour soutenir les planchers de chaque étage.

L'AGRANDISSEMENT

L'usine subit un agrandissement majeur en 1893 avec la construction d'un large bâtiment éclairé par des sheds, toitures vitrées en dents-de-scie, puis à nouveau en 1908. Une turbine *Kaplan* remplace la roue hydraulique d'origine pour

faire fonctionner 300 métiers à tisser.

La force motrice de l'eau sera ensuite utilisée pour actionner un groupe hydroélectrique et fournir l'électricité nécessaire à l'usine.

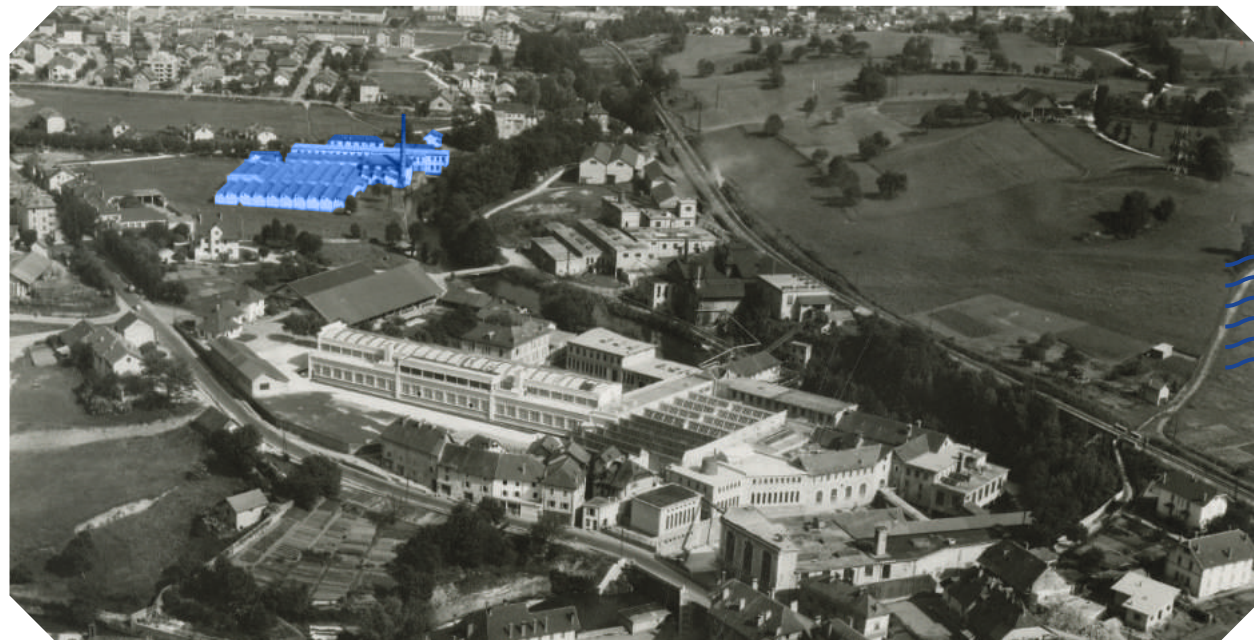
Cette annexe de la Manufacture d'Anancy ferme ses portes en 1955 comme la filature. Le site reste à l'abandon jusqu'à sa démolition en 1989 pour construire le centre-ville Chorus.

L'HYDROÉLECTRICITÉ

Les industries de Cran, à partir de 1882 par exemple pour les Papeteries, vont progressivement s'orienter vers la production d'hydroélectricité afin de faire tourner leurs usines.

Héritée de l'industrie du tissage, vous voyez sur votre gauche, la microcentrale hydroélectrique de Cran-Gevrier. Une vanne régule le débit de l'eau qui arrive dans le bief de dérivation et permet d'amener l'eau à la centrale. Un dégrilleur piège

les déchets en amont de la turbine. Dans le petit bâtiment se trouve le groupe hydroélectrique, avec la turbine et l'alternateur. L'eau chute sur la turbine qui tourne et actionne l'axe ou l'arbre. Ce dernier entraîne lui-même un générateur produisant l'électricité grâce à son rotor (tournant) et à son stator (fixe). Remise en service en 2016, la microcentrale peut produire 850 000 kWh d'électricité par an pour alimenter certains bâtiments de la ville.



Vue aérienne des usines de tissage (en bleu) et des Papeteries au 1^{er} plan
©Archives municipales. 52 Fi 00001. Cliché et fonds Clément

LES PAPETERIES DE CRAN

Sur la rive droite du Thiou, derrière l'écoquartier des Passerelles.

Depuis le Moyen Âge, la fabrication du papier est une spécificité de Cran. La fabrication du papier se fait à base de vieux tissus qui sont broyés et mélangés à l'eau pour former une pâte à papier. Le Thiou fournit l'eau et les chutes de tissus proviennent des industries textiles à proximité.

LA MAISON AUSSEDAT

La vraie aventure commence avec l'arrivée d'Augustin Aussedat au début du 19^e siècle. Il installe une papeterie dans une ancienne fabrique de limes au bord du Thiou. En 1813, la fabrique produit 2 350 rames de papier à partir de chiffons. Suite au rattachement de la Savoie à la France en 1860, la société se réinvente pour gagner le marché français. Le papier à base de chiffons est abandonné en 1881 en faveur de la pâte à bois, obtenue à partir de copeaux de résineux ou de paille. Dès 1882, la société produit sa propre hydroélectricité pour ses bureaux et ateliers, ainsi que pour la gare d'Annecy.

DES PRODUITS SPÉCIALISÉS

Toujours innovante, cette entreprise s'est plusieurs fois reconvertie. En 1880, elle investit dans une machine à lisser le papier pour faire du papier glacé. Elle devient fournisseur du ministère de l'Intérieur en papier Japon, un papier haut de gamme employé pour brevets, diplômes, chèques, actions et titres infalsifiables. Dans les années 1950, l'usine se spécialise dans la carte perforée. Ce produit cartonné, parsemé de petits trous, est un support d'enregistrement codé pour les

machines Bull puis IBM.

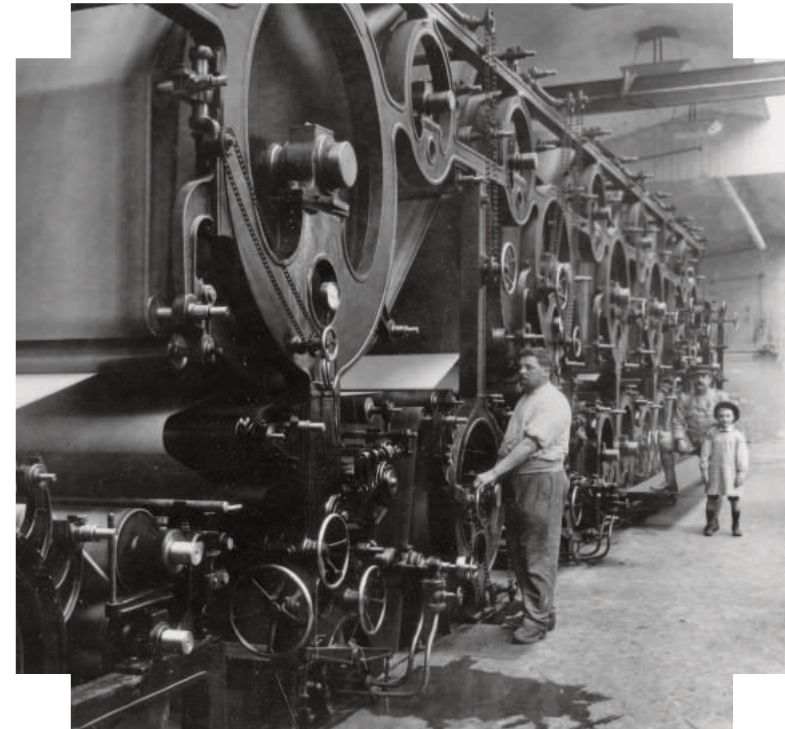
La famille Aussedat s'associe également avec la famille Rey créant le *Polyrey* pour la fabrication de meubles d'intérieur, dont la marque est restée célèbre. Suite à plusieurs rachats, la société est reprise par les employés en 1994. Malgré des tentatives de relance, elle ferme définitivement ses portes en 2006.

LES HALLS

Devant l'entrée principale d'Image Factory.

L'AGRANDISSEMENT

Les nouvelles machines IV et V, nécessaires à la fabrication de cartes perforées, mesurent plusieurs dizaines de mètres de long. D'imposants bâtiments sont alors construits pour les héberger. Lors de la création de l'écoquartier des Passerelles en 2017, seuls ces halls sont conservés et reconvertis en Cité de l'image et de la création numérique, appelée *Les Papeteries Image Factory*.



Machine III fonctionnant à Cran en 1915. Collection Aussedat ©Fonds de la photothèque des Musées d'Annecy



Halls des machines IV et V vers 1974 ©Fonds de la photothèque des Musées d'Annecy

LES FONDERIES ET FORGES DE CRAN

Sur le pont de Cran.

L'usine des Fonderies et Forges de Cran est la dernière industrie implantée sur le Thiou, avant sa confluence avec le Fier.

UNE PRODUCTION DE FONTE

Une première forge est construite à cet emplacement à la fin du 18^e siècle pour la production artisanale d'outils agricoles. En 1817, Louis Frèrejean la rachète et construit une nouvelle forge sur la rive gauche, dans le dernier virage du Thiou. Le minerai vient des environs : Tamié, Duingt, Saint-Jorioz, Ferrières (Pringy), Cuvat et Cruseilles. Les feux de la forge sont alimentés par du charbon de bois provenant des forêts locales comme celle du Semnoz.

Des objets industriels et domestiques de toutes sortes sont fabriqués en fer et en fonte : poêles de chauffage et cuisinières, casseroles et ustensiles culinaires, rails de chemin de fer, etc. Le rattachement de la Savoie à la France en 1860 va contraindre l'entreprise à trouver de nouveaux marchés et à faire appel à l'hydro-électricité produite par la société des Forces Motrices du Fier.

UNE PRODUCTION D'ALUMINIUM

A partir de 1906, la production se ré-orienté dans la fonderie et le laminage d'aluminium. L'usine s'agrandit pour répondre aux demandes croissantes. Ce métal léger et résistant est employé dans l'industrie de l'automobile, des objets de ménage et surtout de l'aviation.

Durant l'entre-deux-guerres, l'usine crée l'alliage *Alpax* à 13% de silicium. Elle devient le leader européen de la production de disques culinaires pour la fabrication de casseroles et de poêles. C'est le premier fournisseur de la société Tefal, qui s'implante à Rumilly.

La société est rachetée à plusieurs reprises : par le groupe Pechiney-Rhénalu en 1967, Alcan-Novelis en 2003 et la Compagnie Alpine d'Aluminium en 2006. Elle est transformée en SCOP en 2015 puis ferme définitivement en 2019.

14 BIS

LE PATERNALISME INDUSTRIEL

Devant l'Espace des Forges, ancienne église.

Dès la fin du 19^e siècle, les industriels sont alertés par les conditions de vie difficiles de leurs ouvriers. Pour les améliorer, ils initient d'abord la construction de nouveaux logements.

LOGEMENTS ET JARDINS

Lors de travaux à l'usine de tissage en 1869-1870, la direction installe une cuisine et un dortoir pour nourrir et loger des ouvrières issues de la campagne. En

1908, des pavillons individuels sont bâtis avec cour et jardin. L'attribution d'un logement par l'entreprise des tissages fait partie du contrat de travail des plus chanceux. Aucun loyer, seule une participation aux frais d'entretien est demandée.

Des jardins ouvriers, mis en place dès 1909, sont irrigués par l'eau du Thiou. Les Fonderies et Forges de Cran, les papeteries Aussedat et la Manufacture d'Anancy sont à l'initiative de cet amé-

nagement. On en compte près de 500 en 1940 et quelques-uns subsistent encore. Une buvette de la tempérance voit également le jour, pour inciter les ouvriers à boire du café plutôt que de l'alcool.

L'ÉGLISE DES FORGES

En 1858, Benoît Frèrejean, dirigeant des forges de Cran, fait construire une église néogothique dédiée à l'Annonciation, juste à côté de son usine. Agrandie en 1894, l'église est aujourd'hui désacralisée.

Les ouvriers et leurs produits en 1886

©Archives municipales d'Anancy. Cliché Law. Fonds Cran-Gevrier



« AINSI LE THIOU, CONQUIS PAR L'HOMME À SON USAGE,
DÉVERSE À L'INDUSTRIE UN DOCILE SERVAGE,
PAR LE SORT COMPARABLE AU VIVANT OUVRIER
DU COTON, DU MÉTAL, DU BOIS ET DU PAPIER. »

Éphise Simond, *Poésies annéciennes : voix alpestres*, 1895

Annecy, « Ville d'Art et d'Histoire ».

Le label *Villes et Pays d'Art et d'Histoire* marque la reconnaissance nationale d'un projet de territoire qui place le patrimoine et l'architecture – sa connaissance et sa valorisation – comme élément essentiel de la politique culturelle et du développement urbain.

À Annecy, les guides-conférenciers agréés par le ministère de la Culture vous accompagnent dans votre découverte du patrimoine.

Le Palais de l'Île est un Centre d'Interprétation de

l'Architecture et du Patrimoine.

À ce titre, il propose des expositions, des animations, des visites et des ateliers pour faire découvrir l'architecture et le

patrimoine du territoire à tous les publics.

À proximité, Évian - Vallée d'Abondance, Aix-les-Bains, Albertville-Conflans, Chambéry, Pays des Hautes vallées de Savoie, Trévoux Saône-Vallée, Pays du lac de Paladru - Les Trois Vals, Pays Voironnais, Grenoble, Vienne et Saint-Étienne bénéficient de l'appellation *Villes et Pays d'Art et d'Histoire*.

En couverture :

Vue du Pont Saint-Joseph
©Archives municipales
d'Annecy. Fonds Langlet.
34 Fi 239.

Graphisme :

Clotilde Rémusat
c-graphisme-illustration.fr
d'après la charte du
studio DES SIGNES

Plus d'informations :

04 50 33 87 34 - 04 50 33 45 05 | patrimoine@annecy.fr

